

Il se passe quelque chose à l'Ouest!

Chères amies, chers amis, cher-es Collègues,

Nous souhaitons revenir cette semaine sur la parution, fin mai, des «Neuf pistes pour améliorer l'économicité et la qualité du système de santé suisse» de la Société Médicale de la Suisse Romande¹.

Cette Société est l'équivalent romand de la VEDAG alémanique, avec laquelle (et aussi «l'Ordine dei Medici» du Tessin) elle a fondé la FMH il y a un siècle; elle regroupe les Sociétés cantonales romandes.

Cette démarche de la SMSR vaut d'être connue pour plusieurs raisons; nous en relèverons trois: la méthode, les préalables retenus, et les éléments proposés. Et en en parlant ici, clairement, nous souhaitons soutenir le style de réflexion proposé par les Présidents romands!

Quant à la *méthode*, tout d'abord, on ne saurait trop se féliciter que des Collègues osent imaginer intervenir de manière aussi originale et affirmée dans un débat qui est trop souvent confisqué par d'autres, par les pouvoirs politique ou économique. Nos pouvoirs à nous sont d'un autre type, mais ils sont bien réels: nous connaissons le sujet mieux que quiconque, notre réflexion est plus ancienne sans doute que celle de la plupart des intervenant-es habituels, et enfin notre contact privilégié avec les patient-es nous met dans la meilleure position pour en connaître les véritables sentiments, les vrais besoins.

Ensuite, les *préalables* énoncés comme base de réflexion par les Présidents romands sont remarquables, et font du bien à lire! Nous qui nous sentons parfois un peu isolés, au Comité de la SSMG, à défendre l'idée qu'une autre vision est possible que le tout-économique, voilà enfin du renfort: «les contraintes économiques actuelles ne sauraient dicter un changement des valeurs fondamentales qui sont le creuset de notre activité médicale quotidienne»; «l'introduction d'une concurrence de type commercial entre médecins serait délétère pour le système de santé»; sans compter tout un paragraphe sur les déterminants économiques de la santé, et un autre sur l'importance du libre-choix du médecin.

Allez donc voir le texte complet, sur le site internet de la SMSR; vous y découvrirez une

conception de la globalité de la personne et des soins, qui ne pourra que vous réjouir, généralistes que vous êtes, attaché-es au «bio-psycho-social»!

Et puis il y a enfin les *propositions concrètes* énoncées par la SMSR; l'idée ici n'est pas tant de les endosser ou de les rejeter – chacun-e peut être d'accord ou pas avec l'une ou l'autre – mais bien de la connaître; et elles ont en tout cas le mérite d'être stimulantes!

On peut les répartir en trois ou quatre groupes, en résumant beaucoup:

- deux ont trait à l'assurance-maladie, soit pour demander que la prise en charge des séjours en EMS ne grève plus les comptes des caisses-maladie, soit – et c'est beaucoup plus explosif! – pour proposer que les caisses-maladie n'aient plus le droit de faire des affaires au moyen des assurances complémentaires; cela sous-entend clairement, à terme, la possibilité d'une caisse-maladie unique, levier politique puissant s'il en est pour nous;
- l'une suggère un *numerus clausus* négocié entre partenaires du système de santé, plutôt qu'un blocage des ouvertures de cabinet stupidement appliqué à des Collègues en fin de formation;
- deux relèvent du domaine informatique, pour suggérer une carte de santé et diverses mesures d'optimisation de la prise en charge des patient-es, et demander la création d'outils statistiques adéquats;
- quatre (!) enfin ont trait à la qualité, d'une manière ou d'une autre; notamment, il est cité cinq éléments-clés pour analyser le système de santé (satisfaction des patient-es, des soignant-es et des payeurs, qualité des soins, optimisation des processus), suggérant que dans une certaine mesure les Réseaux sont une bonne manière d'implémenter ces critères; et l'on suggère la promotion des Cercles de qualité, une amélioration de l'information des patient-es, et enfin diverses mesures pour diminuer les prix des nouveaux médicaments et promouvoir les génériques.

On ne peut que souhaiter que cette manière de prendre les choses en main, de réfléchir librement en partant de ce qu'on est et de ce qu'on veut, et finalement de le communiquer de manière efficace, fasse école; puissions-nous être nombreux/-ses à suivre cet exemple!

Jacques de Haller, Président
de la Société Suisse de Médecine Générale
Claudio Bosia, membre du Comité
de la Société Suisse de Médecine Générale

¹ www.smsr.ch; le texte est disponible en français et en allemand!

Im Westen viel Neues!

Liebe Freunde, liebe Kolleginnen und Kollegen,

Diese Woche möchten wir auf das Ende Mai erschienene Manifest «Neun Wege zur Verbesserung der Wirtschaftlichkeit und der Qualität des schweizerischen Gesundheitssystems» der Westschweizer Ärztesgesellschaft (Société Médicale de la Suisse romande), zurückkommen.¹ Diese Gesellschaft ist das Westschweizer Pendant zur deutschschweizerischen VEDAG, mit welcher sie (und auch mit der Tessiner «l'Ordine dei Medici») vor einem Jahrhundert die FMH gegründet hat; sie vereinigt die kantonalen Gesellschaften der Westschweiz.

Dieses Unterfangen der SMSR ist aus mehreren Gründen bemerkenswert; drei davon wollen wir hervorheben: die Methode, die eingehaltenen Vorbedingungen sowie die vorgeschlagenen Elemente. Wenn wir hier darüber sprechen, dann klar deswegen, weil wir den Stil der Reflexion, wie ihn die Westschweizer Präsidenten vorschlagen, unterstützen möchten!

Was die *Methode* anbelangt, so können wir uns nicht genug freuen, dass es Kollegen gibt, die es wagen, sich auf originelle und standhafte Weise in eine Diskussion einzubringen, welche nur allzu oft von anderen beschlagnahmt wird, nämlich von den politischen und ökonomischen Organen. Unsere Stärken sind anderer Art, aber sehr real: Wir kennen unser Gebiet besser als jeder andere, unsere Denkweise ist zweifelsohne tiefer verankert als jene der üblichen DiskussionsteilnehmerInnen, und schliesslich bringt uns das Privileg des nahen Kontakts zu unseren Patientinnen und Patienten in die beste Lage, deren wahre Gefühle und wirkliche Bedürfnisse zu verstehen.

Die *Vorbedingungen*, welche die Westschweizer Präsidenten als Grundlage für diese Reflexionen formuliert haben, sind bemerkenswert, und es tut gut, sie zu lesen! Endlich erhalten wir im SGAM-Vorstand Verstärkung, während wir uns sonst immer ein bisschen isoliert fühlen, wenn wir die Idee vertreten, dass eine andere als die rein ökonomische Sichtweise möglich ist: «unserer Meinung nach dürfen die heutigen wirtschaftlichen Einschränkungen keine Aenderung dieser fundamentalen Werte nach sich ziehen, welche die Grundlage für unser tägliches ärztliches Wirken darstellen»; «auch wäre die Einführung der Konkurrenz zwischen Ärzten, so wie sie im kommerziellen Bereich existiert, im ganzen gesehen für das Gesundheitssystem schädlich»; übrigens ist ein ganzer Paragraph der Wichtigkeit des sozio-ökonomischen Umfelds gewidmet, und ein anderer der Bedeutung der freien Arztwahl.

Seht euch doch den gesamten Text auf der Website der SMSR einmal an; ihr werdet dort eine Denkweise über die Ganzheitlichkeit der Person und der Pflege finden, die euch AllgemeinmedizinerInnen mit eurer «bio-psycho-sozialen» Denkweise nur freuen kann!

Und schliesslich sind da die *konkreten Vorschläge*, die durch die SMSR formuliert worden sind; es geht dabei nicht so sehr darum, diese anzunehmen oder abzulehnen – jeder kann sich mit der einen oder anderen anfreunden oder nicht – sondern lediglich darum, sie zur Kenntnis zu nehmen; so oder so gebührt ihnen das Verdienst, stimulierend zu sein!

Die Vorschläge lassen sich, stark zusammengefasst, in drei oder vier Gruppen einordnen:

- zwei beziehen sich auf die Krankenkassen, entweder um diese bei der Kostenübernahme von Aufenthalten in Alters- und Pflegeheimen zu entlasten, oder – und das ist schon explosiver! – um den Krankenkassen den Abschluss von Zusatzversicherungen zu verbieten; das setzt, zu gegebener Zeit, ganz klar die Möglichkeit einer Einheitskasse voraus, was ein starkes politisches Instrument ist;
- eine weitere empfiehlt einen unter den Partnern des Gesundheitssystems ausgehandelten Numerus Clausus an Stelle eines stupiden Praxiseröffnungsstopps für KollegInnen am Ende ihrer Weiterbildung;
- zwei betreffen den Informatik-Bereich, nämlich die Schaffung einer Gesundheitskarte, verschiedene Optimierungsmassnahmen in der Patientenbetreuung sowie die Einführung adäquater statistischer Werkzeuge;
- vier (!) sind schliesslich – auf die eine oder andere Art – auf die Qualität ausgerichtet; insbesondere werden fünf Schlüsselemente zur Analyse des Gesundheitssystems erwähnt (Zufriedenheit der Patient(inn)en, der Pflegenden und der Kostenträger, Pflegequalität, Prozessoptimierung), und es wird suggeriert, dass die Netzwerke in gewissem Masse eine gute Möglichkeit sind, diese Kriterien zu implementieren; auch die Förderung von Qualitätszirkeln und eine Verbesserung der Patient(inn)eninformation werden vorgeschlagen, und nicht zuletzt auch verschiedene Massnahmen zur Senkung der Arzneimittelpreise und zur Förderung der Generika.

Es bleibt zu wünschen, dass diese Art, die Dinge an die Hand zu nehmen, Schule macht: frei darüber nachzudenken, was man ist und was man will, und dies schliesslich wirksam zu kommunizieren; mögen viele von uns diesem Beispiel folgen!

Jacques de Haller, Präsident der SGAM
Claudio Bosia, Mitglied des SGAM-Vorstandes

1 www.smsr.ch: der Text ist auf Französisch und Deutsch verfügbar